

9^{ème} dimanche C

***Si j'en étais encore à plaire aux hommes,
je ne serais pas serviteur/servante du Christ.
(cf. Gal 1,10)***

**Première lecture***1 Rois 8,41-43*

Dans le Temple qu'il avait construit à Jérusalem, Salomon faisait à Dieu cette prière: "On entendra parler de ton grand Nom, de la force de ta main et de la vigueur de ton bras. Si donc, à cause de ton Nom, un étranger, qui n'est pas de ton peuple Israël, vient d'un pays lointain prier dans ce Temple, toi, au ciel où tu résides, écoute-le. Exauce toutes les demandes de l'étranger. Ainsi, tous les peuples de la terre, comme ton peuple Israël, vont reconnaître ton Nom et t'adorer. Et ils sauront que ce Temple que j'ai bâti est le lieu où ton Nom est invoqué!"

Deuxième lecture*Galates 1,1-2.6-10*

Moi, Paul, qui suis Apôtre, envoyé non par les hommes, ni par un intermédiaire humain, mais par Jésus Christ et par Dieu le Père qui l'a ressuscité d'entre les morts: avec tous les frères qui m'accompagnent, je m'adresse à vous, les Églises du pays galate.

Je trouve vraiment étonnant que vous abandonniez si vite celui qui vous a appelés par la grâce du Christ, et que vous passiez à un autre Évangile. En fait, il n'y en a pas d'autre: il y a seulement des gens qui jettent le trouble parmi vous et qui veulent renverser l'Évangile du Christ. Eh bien! si un jour quelqu'un, même nous, même un ange du ciel, vient annoncer un Évangile différent de l'Évangile que nous vous avons annoncé, qu'il soit maudit! Nous l'avons déjà dit, et je le répète encore: si quelqu'un vient vous annoncer un Évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit maudit! Est-ce que, maintenant, je veux me faire approuver par les hommes, ou bien par Dieu? Est-ce que c'est aux hommes que je cherche à plaire? Si j'en étais encore à plaire aux hommes, je ne serais pas serviteur du Christ.

Lorsque Jésus eut achevé de faire entendre au peuple toutes ses paroles, il entra dans Capharnaüm. Un centurion de l'armée romaine avait un esclave auquel il tenait beaucoup; celui-ci était malade, sur le point de mourir. Le centurion avait entendu parler de Jésus; alors il lui envoya quelques notables juifs pour le prier de venir sauver son esclave. Arrivés près de Jésus, ceux-ci le suppliaient: "Il mérite que tu lui accordes cette guérison. Il aime notre nation: c'est lui qui nous a construit la synagogue." Jésus était en route avec eux, et déjà il n'était plus loin de la maison, quand le centurion lui fit dire par des amis: "Seigneur, ne prends pas cette peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. Moi-même, je ne me suis pas senti le droit de venir te trouver. Mais dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri. Moi qui suis un subalterne, j'ai des soldats sous mes ordres: à l'un, je dis: 'Va', et il va; à l'autre: 'Viens', et il vient; et à mon esclave: 'Fais ceci', et il le fait." Entendant cela, Jésus fut dans l'admiration. Il se tourna vers la foule qui le suivait: "Je vous le dis, même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi!" De retour à la maison, les envoyés trouvèrent l'esclave en bonne santé.

Réflexion

En deux occasions seulement, l'Évangile nous rapporte que Jésus a manifesté de l'étonnement: dans les deux cas, il s'agit de la foi. Chez les siens, à Nazareth, Jésus ne put accomplir aucun miracle, et "il s'étonna de leur manque de foi" (Mc 6,6). Ici, à Capharnaüm, il admire la foi hors du commun d'un centurion: "Même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi!"

À Nazareth, il s'agit d'Israélites qui ont la Loi et les Prophètes, un credo et un rituel corrects. À Capharnaüm, c'est un étranger au peuple de l'Alliance, tout au plus un prosélyte. Or, Jésus s'étonne de l'incrédulité des uns et de la foi de l'autre. C'est que l'orthodoxie des Nazaréens ne coïncide pas avec la foi vive, la foi qui sauve: parce que leur cœur reste fermé à la parole de Jésus, leur croyance demeure stérile. Quant au centurion étranger, bien qu'apparemment en dehors de la religion, sa foi est faite de confiance et d'obéissance, d'humilité aussi: un élan de l'être tout entier qui le porte vers le Seigneur Jésus. Acceptant d'être cet homme "impur" chez qui un Juif n'a pas le droit d'entrer, il ne doute pourtant pas que Jésus puisse et veuille guérir son serviteur malade. Son attente humble et fervente lui donne de croire en l'efficacité de la parole de Jésus: en agissant à distance, celle-ci pourra surmonter les interdits traditionnels.

Et chez nous, de quoi Jésus aurait-il lieu de s'étonner: de notre foi confiante, ou bien, malgré les apparences, de notre incrédulité? Nous sommes si habituellement écartelés entre les deux, si peu convaincus que la foi dépend avant tout de l'accueil réservé à la Parole. Aujourd'hui encore, si nous croyions davantage à l'efficacité universelle de l'Évangile, peut-être l'enfermerions-nous moins dans nos clans et nos ghettos: le rayonnement de l'Église y gagnerait sûrement.